

LE RACHALAN

Le paysage actuel de la garrigue marguerittoise avec les chênes-verts, les vignes, les olivettes, les amandiers et les diverses constructions à pierre sèche est le résultat du travail de transformation par les hommes des terrains incultes pour les mettre en culture et en tirer leur subsistance. Au début du XX^{ème} siècle, au temps des mazets, on pouvait encore rencontrer sur les chemins rocaillieux de nos garrigues ensoleillées, la silhouette du paysan très particulier que l'on nommait « *le rachalan* ». Ce personnage, typiquement nîmois, a aujourd'hui disparu. Qui étaient ces mystérieux rachalans ?



Définition

L'étymologie du nom du rachalan, en langue vulgaire, « *lou racho* » a trois versions :

- en patois « *rach* » désigne l'action de déchirer qui pourrait être assimilée au dur travail d'épierrement du sol.
- « *rascalar* » traduit le fait de peler les châtaignes : le rachalan est souvent un émigré des Cévennes, un homme qui mange des châtaignes.
- « *rachalan* » ou « *rochallant* » signifie aussi « aller à la roche ».

Histoire

En 1498, suite aux guerres, à la famine, aux épidémies de peste et aux brigandages, le roi de France accorde aux habitants de Nîmes le droit de fabriquer toutes sortes de draps et d'étoffes de laine. Pour nourrir la population en pleine croissance, une partie de la garrigue est défrichée, c'est le début de l'ère du rachalan.

Quelques archives départementales du Gard parlent de l'existence des capitelles à Nîmes au XVII^{ème} siècle.

Les archives de l'Hérault, nous apprennent que dans les garrigues nîmoises, à la fin du XVII^{ème} siècle, après les dragonnades, l'Eglise protestante semble anéantie, mais se reprend clandestinement en continuant ses réunions dans des cabanes ou capitelles.

Un édit royal du 5 juillet 1770 encourage le défrichement pour transformer les terres incultes en culture.

La Révolution de 1789, en rendant la propriété absolue de la terre au paysan, précipite encore le morcellement de ce terroir.

En 1837, Nîmes devient peu à peu une des plus importantes villes françaises pour la fabrication des textiles. Sa population s'accroît spectaculairement à mesure que le nombre et la taille des manufactures augmentent. C'est le début d'une ère nouvelle qui a vu la recrudescence des taffetassiers et des tisserands, ouvriers travaillant dans l'industrie textile et la bonneterie, ils représentaient, à titre d'exemple pour Nîmes, le tiers de la population évaluée à cinquante mille habitants. Pour améliorer l'ordinaire, ces ouvriers et artisans achetaient un coin de garrigue avec ses modestes économies laborieusement amassées où ils construisaient des abris et plantaient quelques pieds de vigne, oliviers et amandiers, d'où l'expression « *civilisation des mazets et des capitelles* » pour parler de cette époque.



Musée du Vieux Nîmes

Mais, au fur et à mesure que les conditions de vie des ouvriers et des couches populaires s'amélioraient, les compléments alimentaires provenant de la garrigue bien que toujours appréciés, n'étaient plus indispensables. Ainsi, le petit enclos allait devenir le lieu

idéal pour passer une journée en famille et jours fériés pur faire provision de paix, de soleil et d'odeurs, loin de la ville.

En 1930, l'occupation de la garrigue évolue, les mazets sont transformés en résidences modestes ou luxueuses.

Après la deuxième guerre mondiale, avec l'amélioration des voiries, l'électrification des écarts, le raccordement aux réseaux d'eau et l'urbanisation envahissant les enclos de la garrigue, cette civilisation des mazets disparaît.

Par ailleurs, le gel catastrophique de 1956 marque la fin de l'expansion de la culture de l'olivier, et l'amorce de son déclin. Ce qui explique sans doute les nombreux oliviers laissés à l'abandon que l'on peut voir partout dans la commune comme d'autres, progressivement envahis par les friches, souvenirs d'un passé autrefois productif et dynamique.

Le Rachalan

De la Révolution jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, les habitants des Cévennes, des départements de Lozère, Aveyron, Ardèche, Haute-Loire, « les raiols » ou « les gavôts », venaient vendre leurs bras dans la région nîmoise pour les travaux de la moisson, faire les vendanges ou les olivades. Nîmes était le réceptacle d'hommes et de femmes venant des montagnes. Ceux-ci seront brassiers, petits marchands, nourrices, domestiques, mitrons, laitiers ... tandis que le vrai Nîmois est ouvrier de l'industrie textile, artisan, commerçant ou bourgeois.

Le mot *raiol* est le sobriquet des habitants des Cévennes, spécialement des montagnards qui habitaient les vallées et versants méridionaux de la Lozère. Le terme *gavôt* désigne aussi les montagnards de Lozère. Ce mot vient de *gavach*, signifiant homme grossier, rustre, ladre. Un gavachon signifie petit montagnard.

Ceux qui ne remontaient pas dans leur *pays*, devenaient quelquefois des *rachalans*, ils cultivaient dans la garrigue nîmoise des petites parcelles appartenant à de modestes propriétaires en vertu de contrat de durée variable pouvant couvrir une journée, une semaine, un mois ou une année. Economes, ils plaçaient leurs écus dans quelques ares de cette garrigue.

Caractère

Le type rachalan ne se trouvait qu'à Nîmes. Il était honnête, juste, bon de cœur et portait volontiers secours à ceux qui étaient dans la peine, parfois grossier au langage mais jamais polisson. S'il aimait le vin, il n'allait va pas jusqu'à l'ivresse. Sa vie était paisible, ses besoins étaient modestes et il vivait heureux. Il ne savait souvent ni lire, ni écrire.



Travail

Travailleurs et brassiers, à l'envie et sans formalité, ils s'emparent du peu qui restait des vacants de la garrigue. Après sa journée de travail ou après une semaine de travail à l'usine ou à l'atelier, il partait débroussailler son terrain. Le défrichage et l'épierrage des parcelles entraînait d'énormes amoncellements de pierres, celles-ci vont servir à constituer les murs de limites de parcelles ou à la construction des abris en pierre sèche.

Ainsi, avec beaucoup de peine et de soin, ils arrivaient à faire pousser des arbres fruitiers (amandiers, oliviers) et de la vigne et même quelquefois des légumes. Ils parvenaient toujours à vaincre les obstacles que la nature ne manquait de lui opposer. Ils récupéraient l'eau de la pluie dans une citerne. Ces petites récoltes lui permettaient d'améliorer nettement son ordinaire.

Bêcher le sol, le niveler, tailler la vigne, les oliviers, les amandiers, transporter au mazet le fumier (crottins de son âne ou un mélange d'engrais organiques, du marc de raisin ou de suie qu'il ramenait de son village) nécessaire à la culture, procéder aux diverses récoltes, les descendre en ville, voilà les principales occupations auxquelles se livrait le rachalan.

A la force des bras, le rachalan utilisait un outillage sommaire n'ayant guère évolué depuis le moyen-âge : *bigot* (sorte de houe dotée de deux dents), *luchet* (bêche échançrée à trois ou quatre dents), *hottes* et *paniers en osier* pour le transport des récoltes, de la terre ou du fumier, *chèvre* (échelle triangulaire en bois) pour la cueillette des olives.



bigot



chèvre



luchet

Journée

« *Le rachalan passe aux champs une grande partie de ses journées, son travail est pénible, sa vie est monotone, ..* » (PAULHAN)

Dès que l'aube, le rachalan s'en allait par les rues, la veste sur le bras, le pantalon souvent rapiécé et portant des chaussures en cuir épais. Dans un sac, il emportait un casse-croûte et une bouteille de vin. Le chien allait à ses côtés, l'âne devant.

Rapide dans son travail, l'homme occupait sa matinée à abattre le maximum de besogne. Ensuite, il s'asseyait l'été à l'ombre, l'hiver en plein soleil, et il tartinait son pain d'anchois, qu'il accompagnait d'un oignon. Il se régala d'un morceau de *fourmette* (fromage de chèvre rond et plat) et arrosait le tout du vin de sa gourde. Le repas achevé, c'était l'heure d'une bonne sieste.

Dans l'après-midi, il poursuivait le travail du matin. Quand le soleil déclinait, il chargeait l'âne d'un fagot de branches mortes d'olivier destiné à alimenter le feu de la maison. Puis, il redescendait tranquillement vers la ville, retrouvait sa femme et ses enfants.

Le lendemain, très tôt debout, le rachalan reprenait le chemin de la veille, et cela quel que soit le temps !



Âne

Pour exécuter tous les travaux, le rachalan disposait, quelquefois d'un âne, compagnon inséparable de travail et bien inestimable. Cet animal portait un bât auquel on suspendait de chaque côté une banaste, servant à transporter dans les champs les outils, les récoltes, le fumier pour les cultures et parfois l'eau pour l'arrosage. Les baudets étaient surnommés «*rossignols des garrigues*» pour la simple raison que leurs braiements se répandaient d'enclos en enclos, provoquant à certaines heures un tel vacarme qu'ils laissent peu de chance au chant des oiseaux.

Les poètes locaux ont maintes fois chanté le rachalan. A. BIGOT en a tracé un portrait précis :

« ... *lou béchar sus l'espaulo, la biasso au col, l'ase divan, lou rachalan camino ver la vigno* »

(... la pioche sur l'épaule, la musette au cou, l'âne le précédant, le rachalan chemine vers la vigne).



M.G.T.O.

Mazet

« *Pour tout bon Nîmois, le riche comme le pauvre, le bourgeois comme l'ouvrier, avoir un maset est le rêve de tous, et aller au maset est la suprême des distractions* » (IGOLEN).

A Nîmes et ses environs, les mazets étaient des habitations très simples, rustiques, anciennes, quelques uns dataient du XVIII^{ème} siècle. Il était souvent cubique : un rez-de-chaussée, avec une toiture à une seule pente et se trouvait dans un champ clos de murs en pierre sèche, dans la garrigue calcaire sèche et aride qui entourait la ville de tous côtés, sauf au Sud. Des milliers de ces champs clos de surfaces variables, exprimables en ares, non en hectares, s'étendaient autour de la ville et ce jusqu'à deux à quatre kilomètres de distance.



Le maset du jardin de la fontaine – Nîmes

Ils appartenait, soit par achat régulier, soit en les occupant (en se les appropriant, de manière plus ou moins légale, d'où la nécessité de clore, ce qui entraînait un jour ou l'autre la prescription) à de petits gens, artisans, petits commerçants, ouvriers du textile ou de bâtiment. Les uns cultivaient eux-mêmes leur enclos, d'autres plus aisés, le faisaient cultiver, au moins en partie par les rachalans. Malgré l'aridité du sol, tous étaient cultivés de vignes et surtout en oliviers avec des amandiers et des figuiers, les profits que l'on en tirait n'étaient pas négligeables. L'huile, le vin, les fruits secs, c'est-à-dire des matières grasses et sucrées, un peu de bois de chauffage suffisaient à améliorer à l'ordinaire.

Puis, après la première guerre mondiale, le maset est devenu progressivement la petite maison de plaisance, où on allait se distraire le dimanche, où l'on cultivait des fleurs et où on laissait pousser les arbres, en particulier les pins.

Capitelle

Le rachalan avait aussi son maset, une simple capitelle permettant de s'abriter, de ranger leurs outils et construisait de murs à pierre sèche pour protéger ses récoltes, pour marquer les limites de sa propriété

Il y a plus d'une centaine de capitelles dans la garrigue marguerittoise.

Dans son livre « *L'Amenlié de Nîmes - Lou maset* », Georges MARTIN, majorial du Félibre, écrivait un poème :

*Que soun devengudo nosti capitello
Ount li rachalan vivien dins l'amour
Cantant au soulèu, badant lis estello
Libre atravali, finissien si jour*

Que sont devenus nos capitelles
Où les rachalans d'antan vivaient de beaux jours
Chantant au soleil, rêvant aux étoiles,
Libres, faisant leur travail avec amour ?

La plupart de ces capitelles peuvent être datées entre 1800 et 1900. Elles attestent d'un essor démographique rural dans le Gard et d'une extension des terroirs dans la garrigue de la fin du XVIII^{ème} siècle, appelé l'âge d'or des capitelles. En raison du terrible phylloxéra - 1868) et des hivers rigoureux, les constructions sont plus rares car les cultures sont abandonnées.

Il existe des capitelles différentes des autres : les tines. Six tines ont été inventoriées dans la garrigue marguerittoise dont un très bel exemple est visible au bord de la route départementale de Marguerittes à Poulx. Les agriculteurs l'appelaient " *Tino de la bello olive*".



Vigne

Beaucoup de petites parcelles closes possédaient quelques pieds de vigne. Sur des petits lopins de quatre ares, on pouvait trouver parfois trois ou quatre rangées de ceps, chacune d'une espèce différente, de quoi produire suffisamment quelques dizaines de litres de vin (claret, clinton, piquette...).

Olivier

L'olivier occupait une place essentielle. La cueillette des olives, moment important de la vie de la garrigue, se faisait à la main, dès la fin octobre et se poursuivait jusqu'en février-mars. Les bonnes années, les rachalans ramassaient plus de 60 kilogrammes d'olives par jour.

On peut donc affirmer que l'oléiculture faisait partie intégrante de l'économie de la garrigue nîmoise et marguerittoise.

Quelque part en garrigue

De nos jours

En 1989, les flammes ont ravagé plus de mille hectares de la garrigue marguerittoise.

Dans un paysage lunaire, des dizaines de capitelles et des murs à pierre sèche auparavant enfouis dans les broussailles semblaient sortis de terre. Cette catastrophe mettait aussi au jour un ensemble très important de constructions en pierres sèches édifiées au lieu-dit " *la Combe des Bourguignons*". Ce lieu a été réhabilité avec la restauration des



ouvrages de pierre sèche et la plantation de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers et d'essences de la garrigue. Un circuit long de deux kilomètres a été créé en 2002 pour faire découvrir aux promeneurs en plein nature ce qu'était la vie du rachalan.

Des panneaux d'exposition avec de nombreuses explications sur l'exploitation de notre garrigue et sur l'histoire du rachalan sont visibles à la Maison de la Garrigue, ouverte depuis 2006.

Bibliographie

ANDRE R. (abbé) - *Histoire de Marguerittes*. Nîmes, 1983.

BERNARD Marc *Les exilés* - Ed Gallimard.

BIGOT A. Obro Lengadouciano. Edition Terre de Soleil.

BILLAGE A *La garrigue de Nîmes* - 1942

BOISSIER P. *Nîmes et les nîmois* - 1996

BOMBAL V. *Jardins de garrigue* -

CLEMENT Robert - *Souvenirs d'un vieux nîmois* - Ed. Lacour - 1993

DOUMERGUE Albert - *Nos garrigues et les assemblées du Désert : Eglise de Nîmes sous la Croix 1685-1792* P. de Languedoc 1993

GAILLARD Roger *Nîmes Métamorphoses* Ed. Equinoxe 1989

GAUSSEN Ivan - *Ecrits sur le Gard* Ed Paris-Sommières - 1974

HUARD Raymond *Histoire de Nîmes* Edisud 1982

IGOLEN J. *La garrigue et les mazets nîmois* -

LHEUREUX J. CH. et S - *Le maset de cinq sous* - Ed. Lacour 1990

LHEUREUX J. CH. - *Au temps des mazets nîmois*

LIGER Christian *Nîmes sans visa* - Ed Ramsay 1987

MARCELLIN Paul - *Souvenirs d'un passé artisanal* - Imp. Chastanier - 1967

MARTIN Georges - *Les métiers d'autrefois dans les rues de Nîmes* Ed Lacour 1985

MARTIN Georges - *Nîmes à la belle époque* Lacour 1989

MARTIN Raymond et FADAT Bruno - *Les capitelles de la garrigue marguerittoise*. Edition Association pour la Sauvegarde du Patrimoine - 1991

MARTIN Raymond et FADAT Bruno - *Les capitelles des garrigues gardoises*. Edition Equinoxe - 1992

MARTIN Raymond et FADAT Bruno - *Les Terrasses des Cévennes gardoises* - Edition Equinoxe - 1992

MENARD L. - *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes*, Paris 1768, 7 vol..

MICHEL A. - *Nîmes et ses rues*, Nîmes Clavel-Ballivet 1877-1879, Rééd. Lacour 1988.

PEYRE *Histoire de la ville de Nîmes - 1886*

SARRAN Ernest (abbé) - *Les masets nîmois : histoire, physionomie, influence* - Nîmes Imprimerie Gervais. Bedos 1899

SERRE A. - *Les rues de Nîmes, du Moyen-âge à nos jours* Ed. Espace-Sud Nîmes, 1989

Nemausensis.fr

Maison de la Garrigue et des Terroirs de l'olivier- 32 avenue Magellan - Quartier du TEC - 30320 Marguerittes - Mgt0644@orange.fr

Office Municipal de l'Environnement, du Patrimoine et du Tourisme de Marguerittes (O.M.E.P.T.)

